



châteauroux | stage festival darc

côté scène

Sergent Garcia un pont entre les espoirs

Entre salsa et reggae, Sergent Garcia veut faire voyager le public du festival Darc. Des chants de lutte et d'espoir sous le soleil des Caraïbes.

Chez Sergent Garcia, il y a un peu de Jamaïque et un peu de Cuba, un peu de Mexique et un peu de Colombie. « Depuis vingt ans, je fais le pont entre les différents pays, entre la musique latine et le reggae », s'amuse le chanteur, Bruno Garcia de son vrai nom. On l'avait connu punk et no future chez Ludwig von 88, où il était guitariste. Il continue de chanter *Acabar Mal*, « ça va mal finir », mais sur des airs de salsa et de reggae.

“ On va danser jusqu'au bout sur les cendres de ce monde ”

« J'ai toujours baigné dans les milieux militants, raconte le chanteur. A l'époque, le reggae était d'ailleurs plus militant qu'aujourd'hui. Dès le premier 45 tours de Ludwig, on a fait une face de punk et une autre de reggae. »

Avec Sergent Garcia, il s'y consacre entièrement. « Comme je suis d'origine latine, ça a toujours été proche de moi », explique-t-il. Il s'en rapproche davantage en franchissant l'Atlantique. Pendant plusieurs mois, il se forme à Cuba, en Ja-



Sergent Garcia jouera, ce soir, place Voltaire.

(Photo : Sergent Garcia)

maïque, au Mexique, passe trois ans en Colombie. « Je venais du punk et j'avais une approche assez peu théorique de la musique, se souvient Bruno Garcia. J'ai appris énormément, notamment sur l'utilisation des rythmes. » A chaque fois, il sort un nouvel album, avec des musiciens locaux.

« En Colombie, on retrouve la musique indigène, espagnole et afro, décrit-il. Surtout, on était en 2011, il y avait beaucoup d'espoirs, avec les négociations avec la guérilla. »

C'est que le chanteur garde

l'engagement au cœur. « Dans les années 80, on se battait contre le FN, contre le racisme, on était visionnaires, finalement. » Il ne lâche pas ses luttes sur scène. « Mais mon but, ce n'est pas de faire des informations générales : nous, on est musiciens, on est là pour danser et faire la fête », sourit-il. Et de rire : « Je refuse de tomber dans la tristesse, on va danser jusqu'au bout sur les cendres de ce monde ! »

Début 2020, il s'embarquera sur un vieux voilier de 1968, qu'il retape pour en faire un

studio. « On enregistrera nos morceaux sur la Méditerranée et, dans deux ou trois ans, on l'emmènera aux Caraïbes », projette-t-il.

Mais pas besoin de monter à bord pour mettre les voiles. Sur la scène du festival Darc, le chanteur Franco-espagnol veut déjà emporter son public dans les Antilles. « On va voyager, entre les différents pays et entre les différentes influences musicales, une rétrospective de vingt ans », promet-il.

Yves Souben



Du Trottoir à la scène



Pour le premier concert de cette édition 2019, les Béarnais du Trottoir d'en face ont livré une prestation pleine d'énergie.

(Photos NR, Thierry Roulliaud)

Charlie Winston étincelant



Principale tête d'affiche de ce début de semaine, Charlie Winston a éclairé le festival, devant un public pas aussi nombreux qu'espéré. Les absents ont eu tort.



Pas de doute possible :
leurs Souliers sont rouges.



Radio Elvis a assuré
la première partie, mercredi.



Dès la première soirée
de concert, mardi,
le public a répondu présent.